

existe depuis un certain temps, comme dans la tympanite. Il agit alors comme anti-spasmodique, donnant du ton au canal intestinal, le forçant de réagir sur lui-même & d'expulser les vents. On l'unit avantageusement avec le laudanum sec en bol, à la dose de douze jusqu'à vingt-quatre grains par jour, avec un ou deux grains de laudanum, & on partage le tout en trois prises, dont on prend une le matin, une à midi, & l'autre le soir.

Parmi les préparations pharmaceutiques carminatives, la plus estimée est l'esprit carminatif de Silvius, qui se prépare par la digestion de beaucoup de substances carminatives dans l'esprit de vin. Ce remède est très-utile, & se donne à la dose d'un demi-gros ou un gros sur cinq ou six onces d'une potion convenable.

A N T I - V É N É R I E N S .

DE tous les remèdes dits anti-vénériens, le meilleur est, sans contredit, le mercure, employé soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; cependant on s'est révolté, & encore tout récemment, contre ce moyen, dont en effet la mauvaise administration fait beaucoup de mal. C'est sur quoi les charlatans se sont fondés, depuis que l'usage du mercure est connu: tous vantent des secrets dans lesquels, disent-ils, il n'entre que des végétaux. La plupart mentent, & ceux qui vraiment ne se servent point de mercure, manquent très-souvent leur but. Il y a cependant des observations, à la vérité très-éparses, que des végétaux ont guéri des symptômes vénériens qui avoient résisté au mercure. On a cru qu'il n'y avoit aucune espece de végétaux qui ne pût guérir la vérole; au contraire, il y en a très-peu qui puissent produire cet effet. Tous ceux qu'on a le plus vantés, sont tirés des purgatifs, des sudorifiques, des diurétiques, des incisifs, &c.

1^o. Parmi les purgatifs, les uns ont vanté les mino-
ratifs & les cathartiques, comme la manne, la
casse, &c. On a dit qu'ils avoient guéri des symp-
tômes vénériens, mais rien n'est moins prouvé. Au
contraire, souvent ces moyens ne servent qu'à déve-
lopper davantage les symptômes de la vérole; cepen-
dant les feuilles de séné, données non à dose purga-
tive, mais à dose altérante, sont singulièrement
recommandées: elles ont été employées par tous ceux
qui ont proposé les végétaux contre les maladies
vénériennes; M. Mittié lui-même les emploie: il a
changé la plupart de ses végétaux, mais il a toujours
conservé les feuilles de séné. D'autres praticiens les
ont mises en usage, très-souvent sans succès, & il est
certain qu'elles ne guérissent point la vérole: elles ne
peuvent servir qu'à purger les vérolés, quand d'ailleurs
rien ne s'y oppose.

Les purgatifs résineux, comme la coloquinte, la
bryone, &c., ont été aussi recommandés contre cette
même maladie. Ces moyens, donnés à petite dose,
ont vraiment diminué quelques symptômes vénériens
caractérisés par des engorgemens, des bubons & autres
tumeurs vénériennes. C'est ainsi qu'il y a des charlatans
qui, dès le commencement des gonorrhées, donnent le
vin sacré, ou des lavemens fortement chargés de colo-
quinte, dérivant aussi du côté de l'anus l'humeur qui
s'écouloit par l'urethre; mais cette méthode n'est point
sûre, elle est souvent fautive, a quelquefois donné la
vérole elle-même, en concentrant le virus à l'intérieur.
Il est donc sage de ne la point employer, & de ne pas
envier les succès des charlatans, qui ne demandent que
des guérisons momentanées & brillantes. On a aussi
employé, comme anti-vénériens, la résine de jalap &
la scammonée: si ces moyens ont réussi, ce qui est
très-douteux, ce n'a pu être que très-rarement, &
jamais d'une manière complète. Ainsi, des substances
purgatives qu'on a vantées contre la vérole, la seule
qu'on puisse peut-être unir avec les anti-vénériens,
sont les feuilles de séné.

2°. Les sudorifiques ont été employés comme anti-vénériens dès la première apparition de la vérole en Europe, & on suivit en cela l'exemple des Américains, qui ne connoissoient que ce traitement, lequel s'est soutenu en Italie, sur-tout en Espagne & en Languedoc. Cette méthode, quelquefois utile dans les contrées méridionales, échoue dans les autres pays; il paroît même qu'elle ne réussit pas constamment; car à présent elle n'est plus employée en Amérique, en Italie & en Espagne que comme accessoire avec le traitement mercuriel, par lequel il faut toujours commencer. Il est cependant vrai que les sudorifiques ont quelquefois guéri des véroles qui avoient lieu avec des symptômes graves & effrayans: Hutten, médecin allemand, après l'avoir éprouvé sur lui-même, les a beaucoup préconisés, ainsi que plusieurs autres praticiens. Ils sont utiles, en effet, lorsque le traitement mercuriel, employé pendant un certain temps, n'a point réussi; alors ils complètent la guérison: de même dans les véroles opiniâtres, rebelles, & qui ont une mauvaise terminaison, pour favoriser & hâter de plus en plus l'action du mercure. On les met aussi en usage dans les douleurs vénériennes rhumatisantes, ostéocopes, dans les ulcères vénériens, & sur-tout dans ceux qui attaquent la gorge. J'ai vu une femme qui avoit, depuis trois ou quatre ans, un flux gonorrhéique dont elle ignoroit la nature, pendant la continuité duquel elle éprouva différens symptômes, & notamment une espèce d'esquinancie. Celui qui fut appelé le premier, conseilla la saignée, les délayans, mais sans succès: il vint ensuite aux fumigations & aux gargarismes les plus actifs, mais toujours inutilement. Enfin, d'autres appelés soupçonnerent une cause vénérienne, & prescrivirent d'abord les solutions de sublimé corrosif. Les premiers jours ce moyen eut du succès, mais bientôt après les symptômes augmentèrent: les frictions furent donc alors employées, & faites par une personne très-expérimentée. Elles réussirent au commencement, mais, encore une fois, les

symptômes revinrent , & augmentèrent ; les amygdales tomberent en pleine suppuration , le voile du palais , la luette , le larynx , le pharynx , toute l'arrière-bouche parut affectée. Alors on eut recours aux sudorifiques : en moins de quinze jours l'ulcere se dissipa , la cicatrisation fut parfaite au bout de trois semaines ou un mois , & la malade fut entièrement rétablie. Les sudorifiques sont donc utiles dans le cas d'ulcères vénériens anciens , sur-tout dans ceux de la gorge , quand le mercure a été d'abord inutilement employé. Ce sont alors les plus forts que l'on préfère ; par exemple , on prend ceux de gayac , de squine , de sassafras , de salsepareille , de chacun une once : on les fait bouillir dans trois pintes d'eau , jusqu'à ce qu'elles soient réduites à moins de chopine ; on ajoute sur la fin un peu de miel , & on passe. Le miel paroît ici nécessaire , car quand on donne cette décoction sans lui , le succès n'est point aussi prompt ni aussi sûr. On en prend un demi-verre de trois heures en trois heures dans le courant de la journée , & pour boisson ordinaire , on se sert d'une légère décoction de squine & de salsepareille. C'est cette même formule qui a été appelée , pendant un certain temps , *remède de cuisinier* , & qu'on nomme à présent *rob de L'affecteur* , qui n'est que le véritable prête-nom d'une société. Ce rob est une tisane sudorifique très-rapprochée , dans laquelle on croit qu'il fait entrer le baba ou cœur de saint Thomas , qui est le bois d'une espece d'acacia de l'Amérique. C'est avec ce bois qu'on guérit , dans le pays , le pian , la lepre & les symptômes vénériens les plus rebelles , en quinze jours ou trois semaines ; pour cela , on en prend une demie once qu'on fait bouillir dans trois pintes d'eau , jusqu'à ce qu'elles soient réduites à deux , que l'on boit dans la journée ; cette boisson agit fortement par les sueurs & par les urines. Les sudorifiques échouent quand la vérole est nouvelle & légère ; c'est quand il y a carie des os , douleurs rhumatisantes , sur-tout céphalée , ulcères des parties molles , &c. qu'ils réussissent principalement.

On croit que Laffecteur met aussi dans son rob les semences carminatives d'anis, de fenouil, & du miel ou de la cassonade. La maniere de s'en servir est la même que celle de notre formule ci-dessus, c'est-à-dire, qu'on en prend un demi-verre quatre fois par jour, & pour boisson ordinaire, la décoction du marc des bois avec lesquels on a préparé le rob. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ces différentes décoctions sudorifiques n'excitent pas toujours la sueur, & n'en guérissent cependant pas moins les anciennes véroles. On a vanté aussi contre la vérole, la racine de bardane, qu'on fait entrer dans la plupart des décoctions sudorifiques; mais elle est bien moins efficace que les sudorifiques exotiques.

3°. Plusieurs praticiens ont recommandé les incisifs, comme anti-vénériens dans quelques circonstances. C'est ainsi que MM. Storck & Van-Swieten disent avoir vu de bons effets de la ciguë employée comme telle. Il est vrai qu'elle est utile dans quelques symptômes rebelles au mercure, comme dans les engorgemens de glandes commençans: l'extrait de cette plante, donné même seul, réussit alors, & il est très-utile de l'unir avec la panacée mercurielle ou le mercure doux: par exemple, on prend un gros de cet extrait, un scrupule de panacée mercurielle, on les mêle, & on en fait vingt bols, dont on prend un le matin & un le soir; c'est un bon moyen, au moins comme accessoire, & je l'ai vu quelquefois produire de bons effets. On a aussi conseillé le cerfeuil dans cette circonstance, & ce n'est pas sans raison. Je connois l'observation d'un homme qui étoit attaqué de la vérole, & avoit tous les visceres du bas-ventre & toutes les glandes engorgées. On l'engagea à se préparer au traitement par le suc de cerfeuil; il le prit pendant un mois ou cinq semaines, & se trouva alors parfaitement guéri de tous ces symptômes vénériens, dont il n'éprouva ensuite aucune rechûte. Ainsi, dans les engorgemens & les empâtemens vénériens, le suc de cerfeuil ne peut être que très-utile.

Saponaire.

La saponaire, *saponaria officinalis*, L., est ainsi appelée, parce qu'elle donne un suc visqueux comme le savon, & qu'elle peut, comme lui, enlever les raches du linge. On a publié récemment, dans le journal de médecine, que c'étoit un spécifique anti-vénérien. M. Fouquet, médecin de l'hôpital des vénériens de Montpellier, l'emploie, non pas seule, mais avec les préparations mercurielles; ainsi il est très-douteux que les succès qu'on lui attribue lui appartiennent. J'ai cependant ouï-dire à quelques médecins qu'ils s'en étoient servi avec avantage; ainsi on peut en faire un accessoire du traitement mercuriel. La dose est d'une ou deux poignées en décoction dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à une ou à une & demie, l'extrait se donne à celle d'un gros jusqu'à une once: on peut aussi employer le suc de cette plante.

Enfin, on a proposé l'aconit, la belladone, le stramonium, & sur-tout la douce amère, contre quelques symptômes vénériens, mais ces moyens n'ont pas en cela soutenu leur réputation.

Ceux qui nous restent à examiner ont encore bien moins d'efficacité. Ce sont les plantes boraginées, comme la bourrache, la buglose, &c., & sur-tout les suc de chicorée, de laitue, de dent-de-lion, &c. C'est sur-tout M. Mitié, médecin de la faculté de Paris, qui, préférant les végétaux au mercure, a proposé ces suc pour guérir toutes les maladies vénériennes les plus graves, les plus confirmées, & a prétendu que les frais de la guérison ne monteroient pas à plus de deux sous: ce n'est pas cher; mais il est certain que beaucoup de praticiens les ont employés dans ces circonstances sans en avoir obtenu un succès bien sûr & bien déterminé. Il y a cependant des cas où l'on doit y avoir recours. La vérole, parvenue à un certain degré, amène comme une dissolution scor-

butique

butique; dans ces anciennes véroles qui ont lieu avec dissolution, il ne faut pas débiter d'abord par le mercure, il au gmenteroit la maladie, la rendroit dangereuse & même mortelle, mais par les sucS végétaux & même par les anti-scorbutiques, qui font tomber assez promptement quelques symptômes, & guérissent quelquefois tout-à-fait. Les sucS végétaux sont encore bons quand, dans la vérole, il y a des engorgemens que le mercure ne diminue que pour quelque temps, qui se renouvellent ensuite & deviennent plus rebelles. Les mercuriaux, continués trop long-temps, sur-tout chez les tempéramens cacochymes & épuisés, ne guérissent point; ils finissent, au contraire, par faire mal, & le virus vénérien se trouve suivi du virus scorbutique, encore plus mauvais & plus rapide dans ses effets. Un homme étoit depuis long-temps à Bicêtre pour être traité de la vérole; on le soumit pendant trois ou quatre mois à la méthode fumigatoire lors des expériences de M. Lalouette; les symptômes de la maladie, loin de diminuer, augmentèrent; il y avoit des engorgemens considérables aux aines, aux aisselles, aux glandes du col & de toute l'habitude du corps; le malade ressentoit des douleurs horribles dans les membres; la peau étoit couverte de raches, & affectée d'ulceres profonds; le sang s'échappoit par le nez, les urines & les selles. Les sudorifiques, administrés à cette époque, ne réussirent point; les hémorrhagies & les engorgemens continuoient; alors on employa les anti-scorbutiques, & le malade fut guéri au bout d'un mois ou cinq semaines. J'ai vu un jeune homme, entre les mains d'un praticien très-célebre pour le traitement des maladies vénériennes, être affecté de chancreS sanguinolens après un mois ou six semaines de traitement mercuriel; on s'obstinoit à y insister, mais les accidens ne firent qu'augmenter; alors je conseillai les sucS anti-scorbutiques, & les chancreS se dissipèrent en moins d'un mois. Ainsi, quand le mercure a été employé pendant un certain temps sans succès, il faut

le quitter, parce que le virus scorbutique prend la place du virus vénérien, ou au moins le complique : on reconnoît qu'il faut avoir recours aux anti-scorbutiques, lorsque le mercure ayant précédé, la maladie est toujours opiniâtre, qu'il y a lassitude, foiblesse douloureuse, que les gencives sont engorgées & saignantes.

On dit que les Indiens & les Africains se guérissent assez promptement de la vérole avec le *lobelia syphilitica*, L. On a tenté cette plante à Montpellier, mais sans beaucoup de succès : on l'emploie aujourd'hui très-rarement. La dose est d'une ou deux poignées en infusion ou bien on prend une demie once, six gros, ou une once de la racine, on la fait bouillir dans deux pintes ou deux pintes & demie d'eau qu'on fait réduire à moitié. On en donne aussi l'extrait à la dose de quinze, dix-huit ou vingt grains par jour. Des douleurs ostéocopes & des céphalées vénériennes ont cédé à l'usage de ce remède ; mais il s'en faut de beaucoup qu'il ait autant d'efficacité qu'on lui en attribue ; je l'ai vu employer sans aucun avantage.

Pour résumer, les meilleurs végétaux anti-vénériens sont les sucs anti-scorbutiques, & principalement les sudorifiques. Peut-être en existe-t-il de plus spécifiques, mais nous ne les connoissons pas, & nous avons besoin sur cet objet de nouvelles expériences. Il paroît cependant assez inutile de chercher de nouveaux anti-vénériens, puisque nous en avons un bon qui peut nous suffire, & qui n'est nuisible que quand on l'emploie sans précaution ni traitement préparatoire. Lorsqu'il est administré, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, avec la prudence nécessaire, de cent malades, il en guérit quatre-vingt-dix-huit, & n'altère point du tout le tempérament. On voit des personnes, qui ont passé plusieurs fois par le traitement mercuriel, parvenir, sans infirmités, à un âge très-avancé, & le mercure est très-propre, plus que tout autre moyen, à dépurer la machine, & à la débarrasser de ces

impuretés qui affligent la vieillesse sous le nom de goutte, de rhumatisme, de catarrhe, &c.

 ANTI-HERPÉTIQUES.

LES anti-herpétiques sont des médicamens particulièrement employés contre les dartres.

Douce-amere.

La douce-amere, *Solanum dulcamara*, L., ainsi appelée parce qu'elle a un goût amer & douceâtre, a toujours été suspectée en pratique, parce qu'à certaine dose elle est somnifere. Il n'y a guere que cent cinquante ou deux cens ans qu'elle est employée, & elle a commencé à l'être par l'école de Montpellier. Elle tomba ensuite en désuétude, mais depuis quelque temps on veut l'accréditer de nouveau. On la regarde comme un excellent incisif, un excellent sudorifique, comme propre à corriger les différentes acrimonies des humeurs : on la recommande dans quelques jaunisses, à la fin des péripneumonies catarrhales, dans les maladies laiteuses, la plupart des affections rhumatisantes & goutteuses, & comme résolutive, à la suite des coups & des chûtes. On la vante sur-tout comme anti-herpétique, & M. Carrere a donné à ce sujet plusieurs observations ; cependant je l'ai employée, ainsi que d'autres praticiens, sans en avoir obtenu des succès bien déterminés. Ce qui a pu induire en erreur sur cela, c'est qu'en même temps qu'on en faisoit usage, on éloignoit le vin & toutes les substances âcres & échauffantes ; on prescrivait un régime assez sévère, & la diete lactée. Or, il est certain qu'un régime doux, rafraîchissant ; le lait & les boissons émoullientes, sont très-efficaces pour la guérison. Cependant la douce-amere peut être utile aussi dans ce cas comme légèrement sudorifique,